

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Les "Délices du Brabant" de M. de Cantillon (1757) : un livre, des auteurs

Parmentier, Isabelle

Published in:

Revue d'histoire du brabant wallon : religion, patrimoine, société

Publication date:

2015

Document Version

le PDF de l'éditeur

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):

Parmentier, I 2015, 'Les "Délices du Brabant" de M. de Cantillon (1757) : un livre, des auteurs', *Revue d'histoire du brabant wallon : religion, patrimoine, société*, vol. 29, numéro 1, pp. 3-27.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Les *Délices du Brabant* de M. de Cantillon (1757) : un livre, des auteurs

Isabelle PARMENTIER

L'Histoire du livre et des bibliothèques aux 17^e et 18^e siècles est truffée de surprises et de mystères pour qui s'y aventure : l'époque se joue des droits d'auteur et la protection de la propriété intellectuelle est une invention qui n'a pas encore eu l'heur de naître¹. Dès lors attribuer rétrospectivement un livre à *un* auteur, *son* auteur ?, peut se révéler anachronique et hasardeux. Le tenter est toutefois une belle introduction à la complexité et aux généalogies qui disent bien tout ce monde d'Ancien Régime, celui où les rôles d'auteur, de traducteur, d'imprimeur, de libraire sont si peu définis, et semblent, en dépit du système de privilèges et de la censure qui sévissait, si peu contraignants².

1. Pour s'en convaincre, voir les textes d'auteurs de l'époque réunis par J. BAETENS, *Le combat du droit d'auteur : anthologie historique, suivie d'un entretien avec Alain Berenboom*, Paris, 2001.

2. Pour comprendre ce contexte, on consultera : F. BARBIER, *Histoire du livre en Occident*, Paris, 2012 ; C. JOLLY (dir.), *Histoire des bibliothèques françaises*, t. 2 : *Les bibliothèques sous l'Ancien Régime, 1530-1789*, Paris, 1988 ; H.-J. MARTIN, *Le livre français sous l'Ancien Régime*, Paris, 1987 (ainsi que les nombreuses publications de cet historien) ; H. LIEBRECHT e.a., *Histoire du livre et de l'imprimerie en Belgique : des origines à nos jours*, Bruxelles, 1923-1934, ainsi que R. MORTIER et H. HASQUIN (éd.), *Le livre à Liège et à Bruxelles au XVIII^e siècle*, Bruxelles, 1987 (*Études sur le XVIII^e siècle*, 14) et C. BRUNEEL, *La*

Les *Délices du Brabant*, publiés au 18^e siècle, constituent un de ces ouvrages de référence auquel les historiens des provinces brabançonnaises se plaisent à recourir³. Utilisé moins pour ses données factuelles que pour ses nombreuses illustrations – à soumettre à la critique historique –, il permet aisément de disposer d’une description de ville ou de château, de situer un événement, d’évoquer une institution ou une figure marquante de l’histoire du Brabant. Il méritait donc une enquête⁴.

1. Un genre littéraire en vogue

« Délices » : voilà qui est engageant. Le terme, présent dans le titre de nombreuses parutions du milieu du 17^e au milieu du 19^e siècle, et même au-delà, désigne un genre littéraire particulier où livre d’histoire, description ethnographique et récit de voyage sont mêlés pour former un tout réjouissant, destiné à procurer au lecteur un plaisir de l’esprit d’une grande douceur et d’une forte volupté⁵.

diffusion du livre dans la société bruxelloise (1750-1796), dans *Archives et Bibliothèques de Belgique*, t. 54, 1983, p. 29-46.

3. Par exemple : R. VAN UYTVEN, C. BRUNEEL, A.-M. KOLDEWEIJ, *Histoire du Brabant : du duché à nos jours*, Zwolle, 2004 ; L. DANKAERT, *Bruxelles : cinq siècles de cartographie*, Tiel, 1989.

4. La référence précise de l’ouvrage étudié est : *Délices du Brabant et de ses campagnes, ou Description des Villes, Bourgs & principales Terres Seigneuriales de ce Duché, accompagnée des Evénemens les plus remarquables jusqu’au tems présent, par Mr. de Cantillon. Ouvrage enrichi de 200 très belles figures en taille douce*, Amsterdam, Chez Jean Neaulme, Libraire, 1757 [dorénavant *Délices du Brabant* – pour ne pas alourdir les notes, les renvois aux pages sont faits directement dans le texte]. L’exemplaire sur lequel j’ai travaillé est conservé à la Bibliothèque universitaire Moretus Plantin (UNamur) sous la cote BUMP R 18 A 460/01 à 04 ; ces quatre volumes ont été numérisés et sont accessibles sur la plateforme NEPTUN. Un deuxième exemplaire de cette même édition est également conservé à la BUMP sous la cote R 18 A 221. Cet article a été écrit à l’invitation de M^{me} Céline Van Hoorebeeck, Conservatrice à la BUMP, et a bénéficié de ses précieuses et généreuses indications.

5. Le genre en tant que tel n’est guère défini à l’époque et l’on ne peut que se rapporter à l’acception commune du terme « délice » (voir *Délice*, dans *Dictionnaire de l’Académie française*, t. 1, 4^e édition, Paris, 1762, p. 490 [édition en ligne consultée sur artfl.atilf.fr/dictionnaires, le 14/02/2015]). À noter que le

À moins qu'il ne s'agisse de l'évocation du « jardin des délices », métaphore du paradis terrestre et site idéal auquel les auteurs de ces ouvrages pouvaient se plaire à faire implicitement référence en décrivant les villes et les villages dont ils vantaient les qualités⁶. Dès le début du 17^e siècle, cet intitulé est d'usage courant, mais il apparaît d'abord sous sa forme latine *Deliciae Galliae*. Les *Délices* furent longtemps « à la mode », note en 1832 l'ancien Conservateur de la Bibliothèque royale de Belgique, Frédéric de Reiffenberg⁷, et il s'en rédigea de nombreuses variantes au gré des contrées et des époques : des *Délices des Pays-Bas*, de Jean-Baptiste Christyn (1697), aux *Délices de la Belgique*, d'Alphonse Wauters (1844), en passant par *Les délices de Windsore or a description of Windsor Castle* de Joseph Pote (1755) ou par les célèbres *Délices du Païs de Liège* de Pierre-Lambert de Saumery (1738-1744) – illustrés de planches gravées d'après Remacle Le Loup, artiste spadois renommé⁸, les exemples abondent (Fig. 1).

Le plus souvent cette dénomination pleine de promesses vient se gonfler d'un sous-titre, parfois fort long. Il s'agit de libellés soulignant l'approche privilégiée par l'auteur, telle que la *Description historique, géographique, topographique et chorographique des monuments sacrés et profanes...* ou la *Description exacte du païs, des moeurs & des coutumes des habitants, avec un abrégé historique...* pour ne citer que ces deux intitulés.

mot était également utilisé pour désigner des publications de disciplines variées telles que la botanique ou les mathématiques.

6. La suggestion est de Ch. ENGRAND, *Les Délices des Pays-Bas, miroir des Dix-Sept provinces ?*, dans *Revue du Nord*, n^{os} 360-361, 2005, p. 493-494.

7. F. DE REIFFENBERG, *Essai sur la statistique ancienne de la Belgique jusque vers le XVII^e siècle*, 1^{re} partie, Bruxelles, 1832, p. 25 (Nouveaux mémoires de l'Académie des Sciences et Belles-Lettres de Bruxelles). L'ouvrage porte également sur le 18^e siècle.

8. Un exemplaire des *Délices du Païs de Liège* a été numérisé en haute définition par la Bibliothèque universitaire Moretus Plantin et est accessible sur neptun.unamur.be/items/show/225#contenu1. La présentation scientifique qui y est jointe est de Claude Sorgeloos (KBR).

30 *Catalogue de Livres de Délices,*
**LIVRES DE DELICES, DE PEINTRES,
 DE GENEALOGIE ET DICTIONNAIRES.**

346 Délices de la Hollande, 2. vol. avec fig. la Haye 1710.
 347 Délices de l'Italie, par de Rogissart, 3. vol. avec fig.
 Leide 1706.
 348 Délices de la France, 3. vol. Bruxelles 1721.
 349 Délices de l'Italie, 4. vol. avec fig. Leide 1709.
 350 Délices de la Suisse, 4. vol. avec fig. Amft. 1730.
 351 Délices des Pays-Bas, 4. vol. avec fig. Bruxelles 1720.
 352 Délices de la Suisse, 4. vol. avec fig. Leide 1714.
 353 Annales d'Espagne & de Portugal, par de Colmenar,
 8. vol. avec fig. Amft. 1741.
 354 ——— Délices d'Espagne & de Portugal, 6. vol.
 avec fig. Leide 1715.
 355 Délices de la Grande Bretagne & d'Irlande, par Buve-
 rell, 8. vol. avec fig. Leide 1727.
 356 Délices du Brabant & de ses Campagnes, par de Can-
 tillon, 4. vol. Amft. 1757.
 357 Délices des Pays-Bas, 5. vol. avec fig. Liége 1769.
 358 Rome ancienne & moderne avec les magnificences &
 ses Délices, par Delcaine, 8. vol. avec fig. Leide 1713.
 359 Voyage Pittoresque des environs de Paris, Paris 1742.
 Voyage Pittoresque de Paris, avec fig. Paris 1765.
 360 Mémoire raisonné des Tableaux du Roi de France,
 par Lepicié, Paris 1766.
 Le Peintre amateur & curieux, par Menfaert, 2. vol.
 reliés ensemble, Bruxelles 1765.
 361 Recueil des figures, groupes, thermes, fontaines,
 vases & autres ornemens, tels qu'ils se voient dans
 le Château & Parc de Versailles, en figures, par
 Thomassin, Paris 1694.
 362 *De nieuwe Schouburg der Nederlandsche Konst-Schil-
 ders en Schildereffen, door van Gol, met schoone
 fig, 2. vol. 's Gravenhage 1750.*
 363 *De groote Schouburg der Nederlandsche Konst-Schil-
 ders en Schildereffen, door Arnold Houbraken, 3.
 deelen met schoone fig. Amsterdam 1718.*
 364 Voyage Pittoresque de la Flandre & du Brabant, par
 Delcamps, avec fig. Paris 1769.
 365 La Vie des Peintres Flamands, Allemands & Hollan-
 dois avec leurs Portraits, par Delcamps, 4. vol.
 Paris 1753.
 366 Abrégé de la Vie des plus fameux Peintres Italiens,

Fig. 1 : partie consacrée aux ouvrages de type « délices » dans un catalogue de bibliothèque privée réalisé pour une vente publique. *Catalogue d'une très-belle collection des livres (la plupart proprement reliés en veau) laissés par feu monsieur Pierre-François Pycke,*

Gand, Chez Pierre de Goesin, 1780, p. 30
 (Exemplaire Bibliothèque Royale LP 14.155 A (RP))

Quelle que soit la formule choisie, le propos est sensiblement le même : passer en revue la région (ses villes, ses villages, ses hameaux, ses châteaux...), décrire les lieux et présenter au lecteur le catalogue des principales curiosités qui s'y trouvent, tant ethnographiques que monumentales, en veillant à lui fournir les explications historiques nécessaires à une parfaite compréhension. Ces tableaux d'histoire et de lignées remontent d'ailleurs souvent fort loin dans le temps, aux périodes de fondation.

L'écriture de *Délices* peut aussi répondre à une volonté de vanter les mérites de tel ou tel pays, par ailleurs malmené par les entreprises militaires fréquentes à cette époque. Dans le cas des *Délices des Pays-Bas*, il semble clair, pour l'historien Charles Engrand, que l'auteur a voulu magnifier cette région « dont il importait de souligner les multiples beautés et les richesses surabondantes, en dépit des fréquents ravages de la guerre »⁹.

Quoi qu'il en soit, ce genre littéraire connut un succès considérable, comme en témoignent les nombreuses rééditions de ces ouvrages tout au long des 17^e et 18^e siècles. Ainsi, *Les Délices de l'Italie*, parus pour la première fois en 1706 à Paris, chez Charpentier, furent réédités au moins deux fois : l'une à Leyde chez Pierre Vander Aa en 1709, l'autre à Amsterdam chez Morlier en 1743 ; de même, *Les Délices de la France*, sortis à Paris en 1670 chez Guillaume de Luynes, firent l'objet d'une réédition à Leyde en 1685, à Amsterdam en 1699, à Bruxelles en 1721, à Leyde en 1728... Quant aux *Délices de Hollande*, ils ne connurent pas moins de 15 éditions entre 1651 et 1728¹⁰.

9. Ch. ENGRAND, *Les Délices des Pays-Bas...*, *op. cit.*, p. 494.

10. P. J. SMITH, *Wandelen in the Délices de Leide (1712)*, dans *De zeventiende eeuw*, Jaargang 22, 2006, sur dbnl.org/tekst/_zev001200601_01/_zev001200601_01_0011.php (consulté le 1/02/2015).

2. Les Délices du Brabant

C'est dans ce contexte qu'ont pris place les *Délices du Brabant et de ses campagnes*, publiés en 1757 à Amsterdam, en format in-8° – format élégant et commode apprécié au 18^e siècle –, et attribués à Cantillon (Fig. 2).

« *Tout l'ouvrage consiste en quatre volumes, autant qu'il y a de quartiers dans le Duché* », précise l'auteur dans sa préface (t. 1). De fait, les *Délices du Brabant* parcourent le Duché éponyme, en suivant l'organisation administrative de la province : d'abord le quartier de Louvain (1^{er} volume), puis celui de Bruxelles (2^e volume), d'Anvers (3^e volume) et de Bois-le-Duc (4^e volume). Sous l'Ancien Régime, le Brabant s'étendait en effet jusqu'à cette dernière localité – en néerlandais *s-Hertogenbosch* – chef-lieu de l'actuel Brabant septentrional aux Pays-Bas. La seigneurie et la ville de Malines sont également comprises dans ce tour d'horizon, « *quoiqu'elles fassent une province séparée du Duché* » (t. 1, préface np). Ne pas traiter de cette entité aurait sans doute été difficilement justifiable car elle est totalement enclavée dans le Brabant.

Quel type d'informations nous livrent ces *Délices* ? L'auteur dresse l'historique de la principauté, remontant à la conquête de la Gaule par César (et glissant au passage le célèbre commentaire élogieux du « *Conquérant des Gaules* » disant des Belges qu' « *ils étoient les plus braves & les plus guerriers des Gaulois* »), avant de se focaliser sur la formation du Duché de Brabant, « *tenant dans la suite le premier rang entre les XVII Provinces des Pays-Bas autrichiens* »¹¹. Cet historique se poursuit avec une liste chronologique des souverains de la principauté, les Ducs de

11. *Délices du Brabant*, t. 1, p. 2. « Les XVII Provinces » est le nom donné à l'ensemble des provinces belges et néerlandaises réunies sous Charles Quint. Cette appellation disparut après la scission des provinces du Nord, actée par les traités de Westphalie en 1648. L'expression « XVII Provinces autrichiennes » est dès lors plutôt anachronique.

DELICES
DU
BRABANT
ET DE SES
CAMPAGNES,
OU

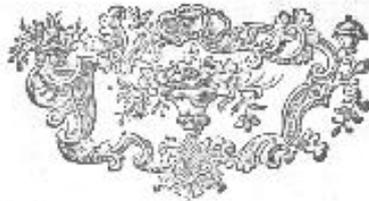
Description des Villes, Bourgs & principales
Terres Seigneuriales de ce Duché,

*Accompagnées des Evénemens les plus remarquables
jusqu'au tems présent,*

Par Mr. DE CANTILLON.

*Ouvrage enrichi de 200. très belles Figures en
taille d'écaille.* (189/4)

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM,
Chez JEAN NEAULME, Libraire.
MD. CC. LVII.

Fig. 2 : page de titre des *Délices du Brabant*, t. 1, Amsterdam,
Chez Jean Neaulme, 1757
(Exemplaire BUMP R 18 A 460/01)

Brabant, de Pépin de Landen (7^e siècle) à Marie-Thérèse d'Autriche (milieu du 18^e siècle)¹². On y trouve également une description topographique et ethnographique consacrée au Brabant « *tel qu'il est aujourd'hui* » (t. 1, à partir de la page 42), et des précisions sur les langues qui y sont pratiquées. L'auteur explique qu'outre l'existence de divisions administratives et fiscales (les quatre quartiers), « *on le divise autrement en trois parties, selon les différentes langues qu'on y parle : en Brabant-Flamand ; Roman-Pays, autrefois Romandua, maintenant Gallo-Brabantia Brabant-Wallon ; & Brabant-Hollandois* » (t. 1, p. 45). Il précise que le « *flamand et le hollandois sont des dialectes de la langue teutonique, qui sont à peu près les mêmes, & qui ne diffèrent entre eux que par la prononciation plus ou moins littérale* », ajoutant que « *le wallon au contraire est un jargon qui tient du françois, & dont le pays a pris le nom de Brabant-Wallon* » (t. 1, p. 45-46). Listant les localités qui relèvent de cette partie, l'auteur note que seules Nivelles, Gembloux, Hannut et Jodoigne « *sont ceintes de murailles et garnies de fossés* »¹³. Il livre ensuite une « *énumération des villes, bourgs et villages de cette contrée [le Brabant wallon]* » (t. 1, p. 47) où il dénombre les dépendances de chaque « *mairie* » (circonscription inférieure au quartier) : ce panorama d'ensemble permet de saisir d'un coup d'œil l'importance de chacune d'elles, avant d'y revenir en détails par la suite, à travers les différents volumes. Plusieurs listes chronologiques sont présentes dans ce premier chapitre des *Délices du Brabant* consacré à l'histoire du Duché : celle des *Grands Baillis*, de 1403 à 1678, des *Grands Veneurs & de leurs Lieutenans-généraux*, de 1399 au 18^e siècle, des *Grands Drossarts de Brabant*, de 1234 au 18^e siècle, des *Grands Forestiers de*

12. Une tradition faisait en effet remonter la généalogie des Ducs de Brabant à Pépin de Landen, maire du palais (Austrasie), mais le titre de « Duc de Brabant » n'émerge en fait qu'au 12^e siècle. R. VAN UYTVEN, *Histoire du Brabant...*, *op. cit.*, p. 66.

13. *Délices du Brabant*, t. 1, p. 46. Aujourd'hui, Hannut relève de la province de Liège et Gembloux de celle de Namur, mais ces deux localités ont fait partie du Duché de Brabant sous l'Ancien Régime.

Brabant, de 1404 au 18^e siècle, et des *Grands Ecuyers*, de 1404 au 18^e siècle (t. 1, p. 55-75). Ces listes de hauts dignitaires, dont on retrouve dans la suite de la publication l'équivalent pour des fonctions propres à chaque quartier et chaque mairie, sont assez sèches, ne livrant à peu près que des noms et des dates.

L'auteur entame ensuite la revue des quatre quartiers, en commençant par celui de Louvain (Fig. 3). Ce choix repose sur les motivations suivantes, exprimées à l'entame du deuxième tome : « *On a fait de celui de Louvain l'exorde de la Description du Brabant, parce que son chef-lieu est en même tems la capitale du pays. D'ailleurs, comme les principales villes y sont distinguées par des épithètes qui les caractérisent, que Louvain est surnommée la Savante, Bruxelles la Noble, Anvers la Riche, etc., et qu'enfin la Science a, ou mériterait d'avoir le pas sur la Noblesse et l'Opulence, on a cru que Louvain exigeoit à juste titre le premier rang dans la répartition des quatre parties du Duché* » (t. 2, p. 2).

Au gré de ces quartiers, l'auteur déroule un historique et en présente, de manière systématique, les grands hommes et les lieux remarquables, villes après villes, bourgs après bourgs, châteaux après châteaux (une rubrique à part porte d'ailleurs sur les châteaux et terres seigneuriales). L'histoire est tout autant civile qu'ecclésiastique, et le rôle des maisons religieuses n'est pas négligé. Les localités du Brabant wallon sont à rechercher dans deux volumes, celui dévolu au quartier de Louvain (vol. 1) – Perwez, Bonlez, Laurensart, *Opperbais* [Opprebais] (Fig. 4), *Pierterbais* [Piétrebais], Jauche, Incourt, Jandrain, Orp-le-Grand, Roux-Miroir, Malèves – et celui consacré au quartier de Bruxelles (vol. 2), qui comprend, outre une partie substantielle consacrée à cette ville¹⁴, l'essentiel des localités du Roman Pays de Brabant

14. Avec les listes des Châtelains, Chanceliers de Brabant, Membres du Conseil d'État, *Chefs-présidens* du Conseil Privé, Lieutenants de la Souveraine Cour féodale, Présidents de la Chambre des comptes, Ammans de Bruxelles, *Bourguemaîtres* de Bruxelles.

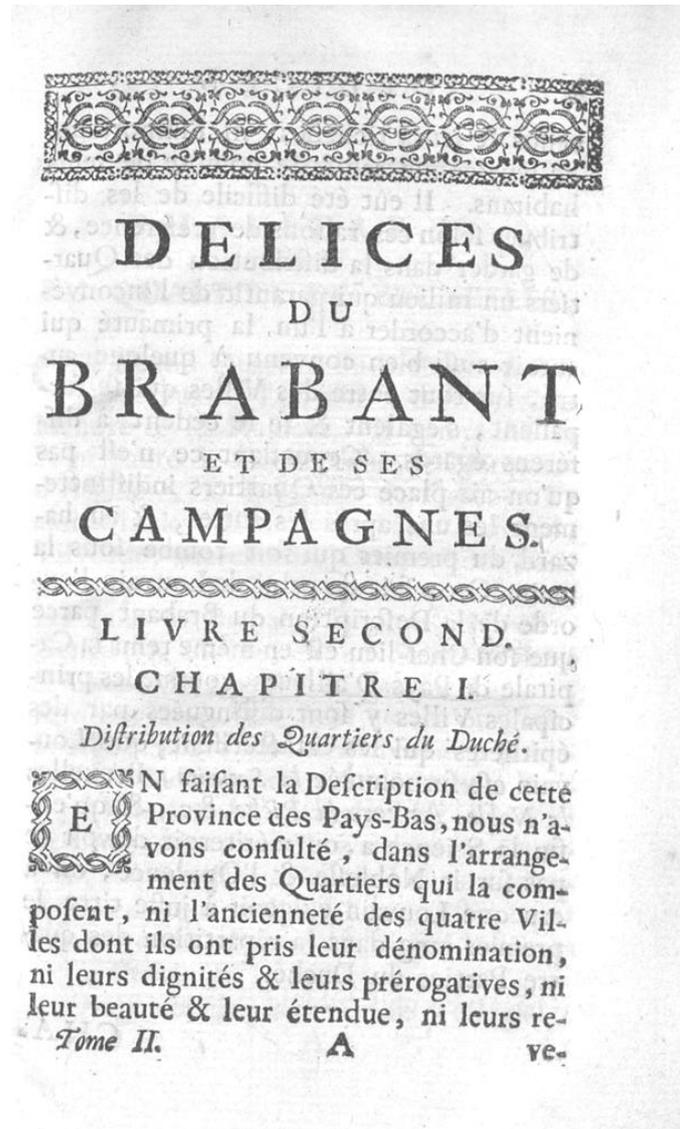


Fig. 3 : incipit du tome 2 des *Délices du Brabant*, Amsterdam,
Chez Jean Neaulme, 1757
(Exemplaire BUMP R 18 A 460/02)

(Nivelles, Genappe¹⁵ (Fig. 5), Grez, Wavre, Braine-l'Alleud¹⁶, Rebecq, Rêves, Fauquez, Walhain, Tilly, Dion-le-Mont, Corroy-le-Château, Limal, Ittre, Moriensart, Noirmont, Bornival, Lasne, Rixensart, Promelles, [Baisy-] Thy, Dion-le-Val, Houtain-le-Val, Corroy-le-Grand, Court-Saint-Étienne, Clabecq, Petit-Roeulx, Loupoigne, Ottignies).

Les éléments historiques évoqués par l'auteur sont de nature très diversifiée. C'est ainsi qu'il donne des détails sur la forêt de Soignes, par exemple, faite « *de hêtres et d'autres arbres de haute futaie* ». Ce bois, ajoute-t-il, « *le plus grand qui se rencontre dans la province, abonde en gibier de toute espèce, sert de passe-tems aux princes pour la chasse, fournit au peuple le bois pour le chauffage, aux ouvriers les matériaux pour la charpente, & souvent aux juges beaucoup de besogne pour les gens sans aveu qui s'y cachent et détroussent les passans* » (t. 2, p. 8). Il évoque aussi les guerres et leurs ravages : « *Dans la dernière guerre, dit-il, elle [Nivelles] ne servit que de passage et de cantonnement à l'armée françoise ; encore le comte de Gallerande ne s'y arrêta-t-il que depuis le 10 jusqu'au 26 septembre 1746* » (t. 2, p. 85), ou encore à propos de la destruction des « *antiquités* » de Genappe : « *son château étoit une de celles qui valent la peine d'être regrettées. L'an 1668, il fut renversé à force de mines, dont les excavations causèrent beaucoup de dommages à la ville* » (t. 2, p. 92). L'auteur n'hésite pas à s'aventurer dans les explications étymologiques, rapportant notamment avec méfiance l'origine « *embrouillée* » du nom Antwerpen (*Hand-werpen*) (t. 3, p. 8-12) ou, plus simplement, celle de Corroy-le-Grand qui « *est ainsi nommé à cause de l'étendue de sa paroisse* » (t. 2, p. 158). Il avance aussi des considérations économiques, au sujet de Wavre, par exemple, où il note que « *les habitants de ce bourg vivent du*

15. Genappe fait l'objet de deux notices : l'une pour le bourg (t. 2, p. 91-96) et l'autre pour le château (t. 2, p. 157).

16. Braine-l'Alleud fait l'objet de deux notices : l'une pour le bourg (t. 2, p. 105-107) et l'autre pour le château (t. 2, p. 159).

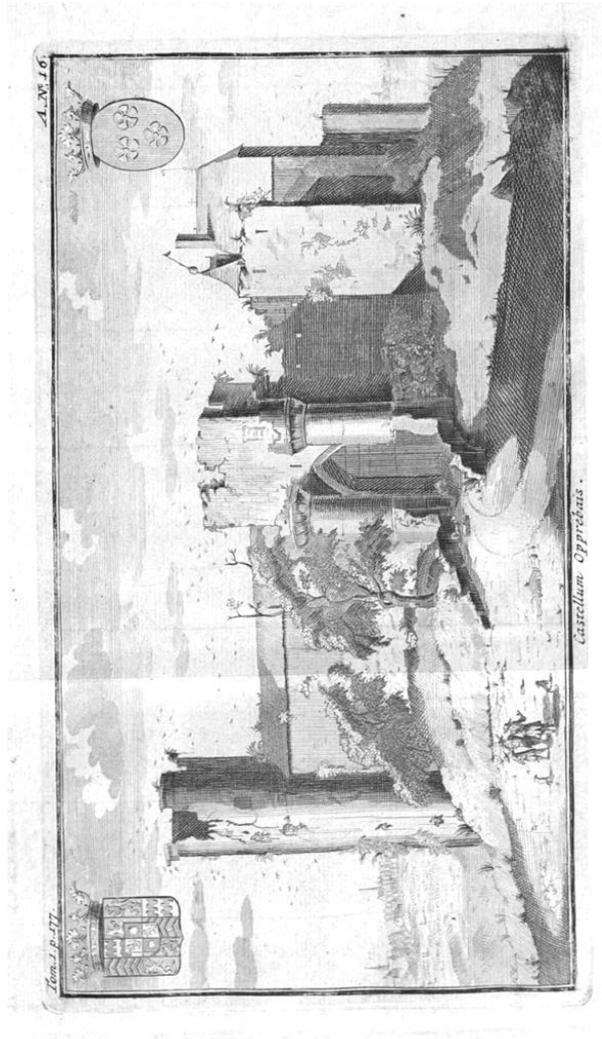


Fig. 4 : le château d'Opprebas. *Délices du Brabant*, t. 1, Amsterdam, Chez Jean Neaulme, 1757, vis-à-vis de la p. 177 (Exemplaire BUMP R 18 A 460/01)

trafic de leurs grains, de leurs bestiaux et de leur bière » et qu'un marché s'y tient deux fois par semaine, de même que deux foires annuelles y sont organisées (t. 2, p. 103). Les descriptions de sites sont nombreuses, à l'instar de celle de Court-Saint-Étienne où l'on apprend, outre que l'on y pêche des truites dans la Dyle, que « *le village est beau & fort étendu, l'église est grande & bien percée, le château est médiocre & logeable* » (t. 2, p. 160). Bref, l'auteur fait état des traits marquants du Brabant, « *en un mot, de tout ce qui s'est passé d'extraordinaire, et de ce qu'il y a de plus digne d'attention dans la province* » (t. 1, préface np).

L'ouvrage est doté d'une préface par laquelle l'auteur annonce vouloir éviter d'être « *plus flatteur que le livre n'est intéressant* » (t. 1). Il y souligne ses objectifs et sa méthode – un ouvrage de synthèse basé sur la compilation de ce qui est déjà paru, mais épuré –, sa volonté d'offrir au lecteur un texte lisible et de lui « *éviter l'ennui par un style concis* » ; il présente le plan de l'ouvrage et son contenu. Arrivé au terme de son panorama, l'auteur annonce une « *Conclusion de l'ouvrage* » (t. 4, p. 59-60). Celle-ci est cependant trompeuse : elle ne conclut rien et ne fait qu'annoncer – en quelques lignes – la suite, c'est-à-dire la description des seigneurie et ville de Malines. Enfin, l'entreprise se clôture véritablement par les *Listes des Magistrats des quatre principales villes du Duché et de Malines* qui n'ont pas été incluses dans le corps du texte des volumes précédents¹⁷, ainsi que par une *Table alphabétique des villes, bourgs, châteaux et terres seigneuriales*.

Chaque volume contient de surcroît une abondante iconographie. Le titre de l'œuvre annonce un « *ouvrage enrichi de 200 très belles figures en taille douce* » : des « *planches*

17. À savoir : *les listes des Maires et bourguemaîtres de Louvain, Ammans et bourguemaîtres de la ville de Bruxelles, Surintendants du Canal de la ville de Bruxelles, Escoutettes ou Margraves de la ville d'Anvers, Amptmans de la ville d'Anvers, Premiers et Second bourguemaîtres de la ville d'Anvers, les Chefs-Escoutettes de la ville de Bois-le-Duc, Schouts de la ville de Malines, Bourguemaîtres de la ville de Malines.*

nombreuses, malheureusement aussi gravées sans goût, sans inspiration pittoresque » dira F. de Reiffenberg en 1832¹⁸. Paul Janssens est moins sévère et souligne l'expérience des dessinateurs et leur « sens aigu de la réalité », faisant de ces dessins une réelle plus-value pour l'ouvrage¹⁹. D'un point de vue quantitatif, on compte un peu moins d'images qu'annoncé²⁰. Ces illustrations représentent certaines localités évoquées dans le texte (plan, vue de l'hôtel de ville...), mais surtout les multiples châteaux dont l'auteur fait état. On trouve également dans ces *Délices* des planches figurant les blasons des villes et franchises du Brabant.

Quelle a été la réception de l'ouvrage et sa diffusion ? À côté du best-seller qu'ont constitué les *Délices des Pays-Bas*, les *Délices du Brabant* font pâle figure. Certes, l'ouvrage a été traduit en 1770 et a paru sous le titre *Vermakelykheden van Brabant, en deszelfs onderhoorige landen: vervattende een beknopte en zaakelyke historische, chronologische, geographische en genealogische beschryving der steden, dorpen...* (Amsterdam, Chez David Weege)²¹, mais l'œuvre ne semble pas avoir fait l'objet d'une réédition en français²². Si l'on signale en 1783 que

18. F. DE REIFFENBERG, *Essai ...*, op. cit., p. 26.

19. P. JANSSENS, *Portraits de châteaux brabançons, XV^e-XVIII^e siècles*, dans *Le peintre et l'arpenteur. Images de Bruxelles et de l'ancien duché de Brabant*, Bruxelles, 2000, p. 64. Les illustrations sont dues à des artistes tels que Jacobus Harrewijn, Jacques Van Croes, Henry Cause, Bout(t)ats, Robertus Whitehand, etc. L'étude spécifique des illustrations ne fera pas l'objet de cet article.

20. L'exemplaire que j'ai utilisé en contient 189 (chiffre qui figure d'ailleurs au crayon sur la page de titre du t. 1). Chaque volume a été doté d'une « liste des planches », écrite au crayon et ajoutée postérieurement.

21. L'ouvrage aurait paru dans deux formats différents : « Son livre, en quatre volumes in-8°, a paru en flamand dans le format in folio et in-8° » note F. DE REIFFENBERG, *Essai ...*, op. cit., p. 26.

22. Seul Quérard signale une édition à Paris en 1757 (J.-M. QUÉRARD, *La France littéraire ou Dictionnaire bibliographique des savants, historiens et gens de lettres de la France, ainsi que des littérateurs étrangers...*, t. 2, Paris, 1828, p. 43). La mention d'une édition de 1767 (Amsterdam) figure dans le *Catalogue général des livres qui se trouvent chez P. J. De Mat, Libraire, sur la Grand'-Place, au Dépôt central des Ouvrages de Jurisprudence, N° 1129, à Bruxelles*, Bruxelles, 1808, p. 25 et K. Van Strien indique également que les

« cet ouvrage est rare »²³, il n'est cependant pas absent des catalogues de bibliothèques et de libraires des 18^e et 19^e siècles et paraît avoir connu une diffusion honorable. On le signale à Amsterdam²⁴ – il s'agit de son lieu d'édition –, mais aussi à Gand²⁵, Bruxelles²⁶, Paris²⁷, Besançon²⁸, Lyon²⁹...

3. La paternité de l'ouvrage

Si le genre et la place occupée par cette publication au 18^e siècle sont aisés à circonscrire, il n'en va pas de même de

Délices du Brabant ont été « rééditées en 1767 » (voir *infra*, note 49). Il se peut qu'il s'agisse de simples coquilles car je n'ai pu localiser aucun exemplaire issu de cette éventuelle édition de Paris en 1757 et réédition d'Amsterdam en 1767, ni en bibliothèques, ni dans les catalogues de vente d'antiquariat. Ajoutons pour mémoire qu'une réédition anastatique a été réalisée en 1974 et est, elle, aisément disponible.

23. *Bibliographie des Pays-Bas, avec quelques notes*, Nyon, Imprimerie Natthey & Compagnie, 1783, p. 21.

24. L'ouvrage est présent dans le catalogue du libraire Changuion d'Amsterdam (*Bibliographie des Pays-Bas, avec quelques notes*, Nyon, Imprimerie Natthey & Compagnie, 1783, p. 21).

25. *Catalogue d'une très belle collection des livres, la plupart proprement relié en veau, délaissés par feu monsieur Pierre-François Pycke, d'Ideghem...*, Chez Pierre de Goesin, Gand, 1780, p. 30 ; *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu monsieur G. J. Rooman...*, Chez P.F. de Goesin, Gand, p. 244.

26. *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu Mr. Henri Vandeblock et frère...*, Chez F. d'Ours, Bruxelles, 1808, p. 304, sous n° 3175 ; *Catalogue de la bibliothèque d'un amateur, avec des notes et une table générale des auteurs et des matières*, t. 2, Chez P.J. de Mat, Bruxelles, 1823, p. 645, sous n° 5647.

27. *Catalogue des livres de M. B. *** dont la vente se fera au plus offrant et dernier enchérisseur...*, Chez J. B. G. Musier fils, Paris, 1769, p. 154 ; *Notice des principaux articles composant la bibliothèque de feu M. l'abbé Copette, ancien principal du collège de Rheims, dont la vente se fera le lundi 26 Novembre 1781...*, Chez Mérigot l'ainé et Dessain junior, Paris, 1781, p. 13 ; *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu Chrétien-Guillaume Lamoignon-Malesherbes, disposé par Jean-Luc Nyon*, Chez J.-L. Nyon l'ainé, Paris, 1797, sous le n° 4306.

28. L'ouvrage est présent dans le catalogue du libraire Métoyer à Besançon (*Bibliographie des Pays-Bas, avec quelques notes*, Nyon, Imprimerie Natthey & Compagnie, 1783, p. 21).

29. *Catalogue des livres provenant de la bibliothèque d'un amateur...*, Chez J.-B. Kindelem, Lyon, 1812, p. 239.

l'auteur. Qui a écrit les *Délices du Brabant* ? Une mention, sous le titre de l'ouvrage, nous oriente vers un certain « *Mr. de Cantillon* » – dont on ignore jusqu'à l'initiale du prénom. La traduction en néerlandais de 1770 n'est guère plus loquace : « *door den Heer de Cantillon* ». Aucun autre indice, au sein même des deux parutions, ne vient éclairer notre lanterne : la préface n'est pas signée et on ne relève pas d'allusions personnelles dans le texte. Or, de cette mention lapidaire vont naître amalgames et confusions, aboutissant à l'attribution communément admise – mais vraisemblablement erronée – des *Délices du Brabant* à Philippe de Cantillon, par ailleurs très mal identifié.

Les libraires du 18^e siècle se sont bien gardés d'aller au-delà de ce qui figurait sur la page de titre : les *Délices du Brabant* sont mentionnés dans les catalogues de l'époque simplement associés au nom « *Cantillon* » ou « *Mr. de Cantillon* ». Dès cette période, pourtant, et au début du 19^e siècle, de premières confusions apparaissent : Joseph-Marie Quérard rapporte en 1828, en évoquant l'auteur des *Délices*, que « *quelques personnes attribuent à de Cantillon une Histoire de Stanislas, roi de Pologne* »³⁰, ce qu'Antoine-Alexandre Barbier estime par ailleurs « *douteux* »³¹, et dont tous deux, bibliographes français, préférèrent attribuer la paternité à « *de Chevrères* »³². Barbier note cependant que la confusion vient probablement de l'existence d'un autre *de Cantillon*, auteur d'un *Essai sur la nature du commerce*. Mais

30. J.-M. QUÉRARD, *La France littéraire...*, *op. cit.*, p. 43. Cette *Histoire de Stanislas I*, datant de 1740, porte la mention « *par Monsieur D.C.**** », ce qui pourrait effectivement laisser penser à de Cantillon. Google Books fait d'ailleurs de Philippe de Cantillon l'auteur de l'exemplaire (de l'Université d'Oxford) numérisé et accessible sur books.google.fr/books/about/Histoire_de_Stanislas_i_roi_de_Pologne_p.html?hl=&id=nRsVAAAAQAAJ (consulté le 13/02/2015).

31. A.-A. BARBIER, *Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes, composés, traduits ou publiés en français et en latin...*, t. 4, 2^e éd., Paris, 1827, p. 245.

32. Vraisemblablement Jean-Guillaume de Chevrères (D.C. ?), qui se met d'ailleurs en scène lui-même dans ce récit.

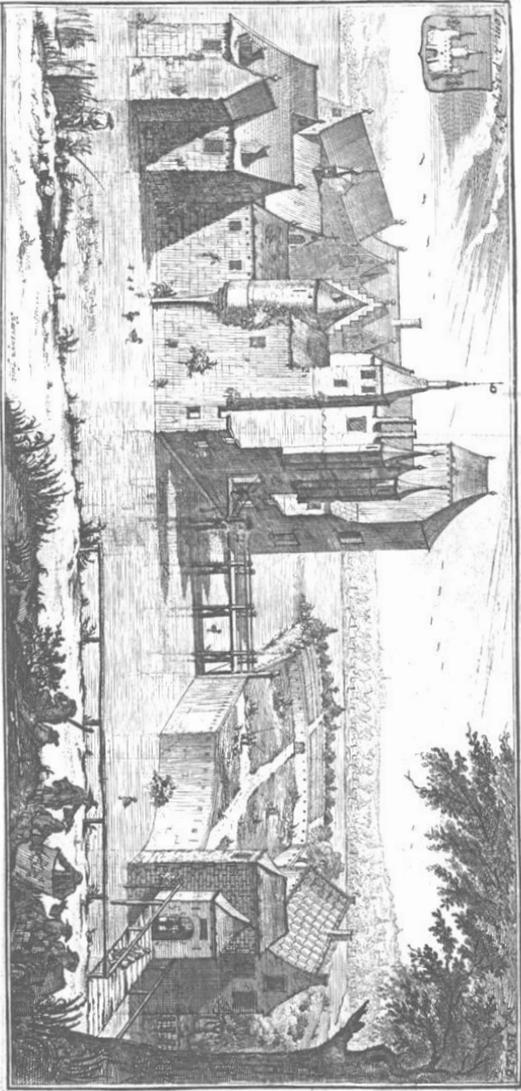


Fig. 5 : le château de Genappe. *Délices du Brabant*, t. 2, Amsterdam,
Chez Jean Neaulme, 1757, entre les p. 156 et 157
(Exemplaire BUMP R 18 A 460/02)

Quérard, s'il remet en cause la paternité de l'*Histoire de Stanislas*, n'hésite pas à voir dans le Cantillon des *Délices* et celui de l'*Essai* une seule et même personne³³.

Il existe en effet, au milieu du 18^e siècle, un Cantillon qui s'est illustré dans le domaine économique. Il s'agit de Richard Cantillon, il a acquis une certaine célébrité et plusieurs historiens ont fort heureusement étudié son parcours et clarifié les connaissances que l'on avait de sa biographie et de ses écrits³⁴. Son livre principal, dont le manuscrit fut rédigé vraisemblablement vers 1720/1730³⁵, fut édité de manière posthume à Londres en 1755 : c'est l'*Essai sur la nature du commerce en général*, partiellement – et mal, si l'on en croit W. S. Jevons – traduit en anglais en 1759 sous le titre *Analysis of Trade*³⁶. De ce texte « sont partis nombre d'écrits physiocratiques », et son auteur est doté d'« une place d'honneur au panthéon des grands économistes du XVIII^e siècle, aux côtés de Quesnay, Smith et Turgot » souligne A. Murphy³⁷. D'origine irlandaise, Richard Cantillon émigra en France au début du 18^e siècle, devint banquier, fit fortune, voyagea énormément, rentra à Londres et mourut vraisemblablement assassiné dans

33. J.-M. QUÉRARD, *La France littéraire...*, *op. cit.*, p. 43.

34. Voir notamment A. E. MURPHY, *Richard Cantillon: Entrepreneur and Economist*, Oxford, 1986 (en traduction française : *Richard Cantillon, le rival de Law*, Paris, 1997) et A. BREWER, *Richard Cantillon: Pioneer of Economic Theory*, Londres, 1992. On dispose notamment de journaux, de correspondances et d'archives judiciaires éclairant la vie de Richard Cantillon. Signalons aussi qu'il y a en fait deux Richard Cantillon, homonymes et parents (A. E. MURPHY, *Préface*, dans Richard CANTILLON, *Essai sur la nature du commerce en général, réimpression de l'édition de 1952, fondée sur le texte original de 1755, avec des études et commentaires revus et augmentés*, Paris, 1997, p. xv).

35. J. GABILLARD, *Compte rendu de Théories économiques : Cantillon*, dans *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, vol. 10, 1955, p. 598 ; A. BREWER, *Richard Cantillon: Pioneer ...*, *op. cit.*, p. 158.

36. W. S. JEVONS, *Richard Cantillon and the Nationality of Political Economy*, dans *Contemporary Review*, t. 39, 1881, p. 61-80.

37. A. E. MURPHY, *Préface...*, *op. cit.*, p. xiv ; ID., *Richard Cantillon...*, *op. cit.* ; ID., *Cantillon Richard*, dans H.C.G. MATTHEW et B. HARRISON (éd.), *Oxford Dictionary of National Biography, from the earliest times to the year 2000*, vol. 9, Oxford, 2004, p. 950-953.

l'incendie de sa maison en 1734 – à moins qu'il ne soit parti pour l'aventure au Suriname³⁸. On le voit, rien ne laisse penser que Richard Cantillon soit l'auteur des *Délices du Brabant*, dont le propos est bien loin du parcours de cet économiste aventurier.

Pourquoi dès lors évoquer Richard Cantillon ? Parce que plusieurs auteurs vont confondre la vie de Richard Cantillon, et son œuvre, avec celle de Philip(pe) Cantillon. L'erreur remonte au moins au milieu du 19^e siècle : à l'époque, l'*Analysis of Trade* est attribuée à Philip Cantillon, marchand à Londres, ce qui est partiellement exact³⁹. Pour certains, ce dernier est un frère de Richard⁴⁰. Pour Antoin Murphy et Alfred Sauvy, ce Philip Cantillon – bien distinct de Richard – est un lointain cousin, également banquier, vivant à Londres, et s'étant chargé de faire traduire et éditer les travaux du célèbre économiste en 1759, de la manière que l'on sait⁴¹. Les notices comprises dans la *Biographie universelle* de Michaud et dans la *Nouvelle biographie universelle* de Hoefer amalgament complètement les deux parcours : pour elles, il n'existe qu'un Philippe (de) Cantillon, économiste irlandais émigré en France et mort en 1733, auteur de l'*Essai sur la nature*

38. A. E. MURPHY, *Cantillon Richard...*, *op. cit.* ; A. FAGE, *La vie et l'œuvre de Richard Cantillon (1697-1734)*, dans Richard CANTILLON, *Essai sur la nature du commerce...*, *op. cit.*, p. xxiii et sv. – Murphy indique que la date de naissance de Richard est antérieure.

39. Voir par exemple : *A Catalogue of the Books Belonging to the Library Company of Philadelphia*, vol. 1, Philadelphia, 1835, p. 234 ; J.-R. MCCULLOCH, *The Literature of Political Economy: A classified Catalogue*, Londres, 1845, p. 52. Nombre de numérisations disponibles sur Google Books mentionnent Philippe Cantillon comme auteur de l'ouvrage, de même que la *Bibliography of Economics, 1751-1775*, de Higgs (sous le n° 1894), alors que d'autres font de Richard l'auteur de l'*Analysis*. Depuis les travaux de Jevons (1881), on sait qu'il s'agit d'extraits – mutilés – de l'*Essai* dont Richard est l'auteur.

40. H. R. TEDDER, *Cantillon Richard*, dans L. STEPHEN (éd.), *Dictionary of National Biography*, vol. VIII, Londres, 1886, p. 455 – il n'y a pas de notice au nom de Philip Cantillon.

41. A. SAUVY, *Actualité de Cantillon*, dans Richard CANTILLON, *Essai sur la nature du commerce...*, *op. cit.*, p. xxxiv ; A. E. MURPHY, *Préface...*, *op. cit.* Ce dernier ne mentionne pas de Philippe Cantillon dans la parentèle directe de Richard (voir arbre généalogique).

du commerce, de l'*Analysis of Trade* et... des *Délices du Brabant*⁴². Ces biographes du 19^e siècle ne sont pas les seuls à avoir fait cette confusion : plusieurs dictionnaires récents perpétuent la méprise⁴³. Mais quoi qu'il en soit, toutes les biographies de Philippe de Cantillon convergent vers Richard Cantillon, le monde des affaires et l'Angleterre, ce qui ne semble pas en faire un auteur crédible pour les *Délices du Brabant*. On peut donc légitimement rejoindre la conclusion de Tedder dans le *Dictionary of National Biography* : les *Délices du Brabant*, habituellement attribués à Richard Cantillon ou Philippe Cantillon, n'auraient été écrits par aucun des deux, pas plus que ne l'a été l'*Histoire de Stanislas*⁴⁴.

Si Richard et Philippe (de) Cantillon semblent hors course pour prétendre à la paternité des *Délices de Brabant*, André Borel d'Hauterive, archiviste paléographe et professeur à l'École des Chartes vers 1850, contribua à diffuser l'idée selon laquelle un autre parent, Thomas Cantillon, serait le père de cette histoire brabançonne. La *Notice historique* de la famille Cantillon, qu'il publie, détaille la vie et l'œuvre de chacun de ses membres et affirme que Thomas Cantillon, chevalier, membre du régiment irlandais de Bulkeley, blessé à la bataille de Fontenoy (1745), « est l'auteur de quelques ouvrages remarquables, entre autres d'une histoire de Charles XII, roi de Suède, et des *Délices du Brabant* et

42. W-s [= WEISS], *Cantillon (Philippe de)*, dans L.-G. MICHAUD, *Biographie universelle*, t. 60, Paris, 1836, p. 121-123 ; *Cantillon (Philippe)*, dans F. HOEFER, *Nouvelle biographie*, t. 8, Paris, 1855, col. 528-529. Ces deux dictionnaires ne comportent pas d'entrée à Richard Cantillon.

43. *Cantillon Philip*, dans D. BANK et A. ESPOSITO (éd.), *British Biographical Index*, t. 1, Londres-Melbourne-Munich-New York, 1990, p. 318 – pas de notice à Richard Cantillon ; voir les différentes entrées « Cantillon » dans *Index bibliographicus notorum hominum*, Pars C : *Corpus alphabeticum*, vol. 31, Osnabrück, 1984, p. 1531-1532. Voir aussi T. VERSCHAFFEL, *De hoed en de hond: geschiedschrijving in de Zuidelijke Nederlanden, 1715-1794*, Hilversum, 1998, p. 49, 191, 258.

44. H. R. TEDDER, *Cantillon Richard*, dans L. STEPHEN (éd.), *Dictionary...*, *op. cit.*, p. 455-456.

de ses campagnes : Amsterdam, 1757, 4 v. in-8° »⁴⁵. Et l'on ajoute « *Cet ouvrage, orné de 200 planches, est une des meilleures topographies que l'on ait de cette belle province, et les curieux peuvent encore la consulter utilement* »⁴⁶. Pas de doute possible : c'est de nos *Délices* dont il est question. Mais si Thomas est bel et bien identifié par A. Murphy en tant que frère de Richard Cantillon (l'économiste), il ne figure pas dans les catalogues de bibliothèques et les répertoires d'auteurs du 18^e siècle et n'a, avec certitude, pas écrit l'histoire de Charles XII, roi de Suède, celle-ci n'étant rien moins que l'œuvre, bien connue, de... Voltaire⁴⁷.

On le voit, la piste « anglaise » des Cantillon, vers laquelle beaucoup se sont tournés – sans doute abusés par la célébrité de Richard – n'est guère probante. Dispose-t-on, dès lors, d'autres indices permettant de s'orienter vers un auteur continental, voire originaire des Pays-Bas ? Oui : vers Zegers Christoffel de Cantillon. Mais l'hypothèse reste ténue. Kees van Strien, spécialiste de l'histoire du livre aux Pays-Bas⁴⁸, indique dans la notice qu'il consacre à ce personnage au sein du *Dictionnaire des journalistes* que « les bibliographies le nomment Philippe de Cantillon, auteur des *Délices du Brabant*, mais les quelques actes notariés qui le mentionnent le nomment Zegers Christoffel de Cantillon »⁴⁹. Directeur *ad interim* de la *Gazette d'Utrecht* entre

45. *Notice historique, généalogique et biographique de la famille de Cantillon, extraite de la Revue historique de la noblesse de M. d'Hauterive*, Paris, 1844, p. 7-8, sur gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k55078160 (consulté le 5 février 2015). D'Hauterive y fait écho notamment aux travaux de John Burke.

46. *Ibid.*, p. 8.

47. VOLTAIRE, *Histoire de Charles XII. Roi de Suède*, 2 vol., Bâle, Chez Christophe Revis, 1731. Je n'ai pas repéré d'ouvrages portant le même titre, et éventuellement écrits par d'autres auteurs, pour cette époque.

48. Il a notamment publié : *De ontdekking van de Nederlanden: Britse en Franse reizigers in Holland en Vlaanderen, 1750-1795*, Utrecht, 2001.

49. K. VAN STRIEN, *Zegers Christoffel de Cantillon*, dans *Dictionnaire des journalistes (1600-1789). Édition électronique*, sur dictionnaire-journalistes.gazettes18e.fr/journaliste/138a-zegers-christoffel-de-cantillon, consulté le 12/02/2015.

1758 et 1760⁵⁰, habitant vraisemblablement Amsterdam à son décès, en 1777, il laisse des traces dans les archives d'Utrecht⁵¹, et en tant que souscripteur d'un ouvrage intitulé *Sermons sur divers textes de l'Écriture Sainte* de Pierre-Jacques Courtonne, pasteur de l'église wallonne d'Amsterdam⁵². Zegers de Cantillon est peut-être l'auteur des *Délices du Brabant* mais van Strien lui-même invite à la prudence. Car au-delà d'une vague concordance géographique et chronologique, rien ne vient corroborer ces suppositions.

Que conclure provisoirement de cette enquête ? Certainement que l'auteur des *Délices du Brabant* reste à ce jour inconnu et que la mention « *Mr. de Cantillon* » figurant sur l'ouvrage est probablement un pseudonyme, dont le mystère n'a pas encore été percé.

Ce qui n'a rien de mystérieux, par contre, ce sont les sources d'inspiration de notre auteur. Avant que ne paraissent les *Délices du Brabant*, en 1757, d'autres ouvrages similaires avaient été publiés : sans prétendre être exhaustif, on rappellera qu'en 1606, J.-B. Gramaye édite son *Gallo-Brabantia*⁵³, qu'en 1659 Antoine Sandérus fait paraître sa *Chorographia sacra Brabantiae*⁵⁴, que la *Topographia historica Gallo-Brabantiae* de Jacques Le Roy sort

50. J. SGARD, *Gazette d'Utrecht*, dans *Dictionnaire des journaux, 1600-1789. Édition électronique*, sur dictionnaire-journaux.gazettes18e.fr/journal/0531-gazette-dutrecht, consulté le 12/02/2015.

51. Acte notarié mentionnant l'entrée en service de Zegers de Cantillon à la *Gazette d'Utrecht* (12/05/1758), Het Utrechts Archief, notaire O. van der Schroeff sur hetutrechtsarchief.nl/collectie/archiefbank/archieftoegangen/zoekresultaat?mivast=39&mizig=236&miadt=39&miaet=18&micode=34-4.U245a001&minr=4041319&miview=ldt, consulté le 17/02/2015.

52. P.-J. COURTONNE, *Sermons sur divers textes de l'Écriture Sainte*, Rotterdam, Chez Bennet et Hake, 1777, p. 2 de la *Liste alphabétique des personnes qui ont souscrit*.

53. *Gallo-Brabantia Ioannis B. Gramaye, praepositi Arnhemensis, archidiaconi ultraiectini, I.V.L. & professoris in Academia Lovaniensi publici...*, Bruxelles, Apud Ioannem Mommartium, 1606.

54. *Chorographia sacra Brabantiae sive celebrium aliquot in ea provincia ecclesiarum et coenobiorum descriptio, imaginibus aeneis illustrata*, Bruxelles, Chez Philippe Vleurgat, 1659 (2^e éd., La Haye, 1726).

de presse en 1692 et son *Castella et prætoria nobilium Brabantia* en 1694⁵⁵. Ce dernier est publié en français quelques années plus tard sous l'intitulé *Châteaux et maisons de campagne des gentilhommes du Brabant et des monastères les plus remarquables*⁵⁶ et est republié par la suite sous divers noms tels que *Les Délices de la noblesse* ou, en 1730, *Le grand théâtre profane du Duché de Brabant*⁵⁷. En 1729 sort également *Le grand théâtre sacré du Duché de Brabant*⁵⁸. On le voit, les *Délices du Brabant* ne constituent pas une innovation en la matière.

Plus encore : Cantillon a souvent été accusé d'avoir plagié l'œuvre de Jacques Le Roy, « de manière éhontée » ajoute Paul Janssens⁵⁹. Selon Eugène De Seyn, « les *Délices* ont été

55. J. LE ROY, *Topographia historica Gallo-Brabantia*, Amsterdam, Chez Herman Allard, 1692.

56. Il s'agit en fait d'une édition trilingue : J. LE ROY, *Châteaux et maisons de campagne, des gentilhommes du Brabant, et les monastères les plus remarquables, representez au naturel, en quatre parties : qui comprennent le territoire de Louvain, de Bruxelles, d'Anvers, [et] de Bois-Leduc. Avec une courte description de chaque lieu, [et] les armoiries des seigneurs/Kasteelen en heeren huysen der edelen van Brabant/Castella [et] prætoria nobilium Brabantia*, Leyde, Chez Pierre Vander Aa, 1699.

57. *Le grand théâtre profane du duché de Brabant, contenant la description générale et abrégée de ce Païs; la fuite des Ducs de Brabant; la description des Villes; leur forme de gouvernement et les événements les plus remarquables arrivés jusques à présent; la description des principaux Châteaux et Maisons Seigneuriales, nommément dans les territoires de Louvain, de Brusselle, d'Anvers, et de Bois-le-Duc...*, La Haye, Chez Chrétien Van Lom, 1730.

58. *Le grand théâtre sacré du duché de Brabant, contenant la description générale et historique de l'Eglise Métropolitaine de Malines et de toutes les autres églises cathédrales, collégiales et paroissiales, des abbayes, prévôtes, prieures et couvents tant d'hommes que de femmes, et autres fondations religieuses, qui se trouvent dans l'Archevêché de Malines, les Evechêz d'Anvers et de Bois-le-Duc; comme aussi de ceux qui sont au Wallon-Brabant*, La Haye, Chez Chrétien Van Lom, 1729. André Tihon indique que l'attribution du *Grand théâtre sacré* à Jacques Le Roy est erronée (A. TIHON, *Histoire religieuse en chantier : le Roman Païs de Brabant au XVIIIe siècle*, dans *Revue d'histoire religieuse du Brabant wallon*, t. 4, 1990, fasc. 2, p. 72-73). Nous n'entrerons pas ici dans les débats sur la paternité de ces ouvrages.

59. P. JANSSENS, *Portraits de châteaux brabançons...*, *op. cit.*, p. 64.

entièrement empruntés par de Cantillon à Jacques Le Roy ; à l'origine le texte et les planches sont créés par ce dernier »⁶⁰. De fait. Mais Cantillon ne s'en cache pas lorsqu'il présente son ouvrage : « *On le donne, non pour une nouveauté ; on l'offre au public comme un recueil le plus complet de tout ce qui a paru jusqu'à présent sur cette matière* » (t. 1, préface np). À vrai dire, ce sont surtout les planches qui témoignent de manière éclatante de la proximité existant entre l'œuvre de ces deux auteurs. Cantillon « s'est presque contenté d'employer les cuivres du baron Le Roy, qui déjà étaient fort usés » souligne Frédéric de Reiffenberg⁶¹. La similitude des illustrations est évidente, et on l'a notée depuis longtemps⁶².

Conclusion

S'inscrivant dans un genre en vogue au 18^e siècle et fortement inspirés de publications antérieures, les *Délices du Brabant et de ses campagnes* ne brillent pas par leur originalité. Mais en dépit de leurs imperfections et de leurs zones d'ombre, ils peuvent se révéler très précieux pour les historiens et les historiens de l'art, car on y « conserve le souvenir d'une foule d'institutions, de monumens publics et d'édifices particuliers qui la plupart ont disparu »⁶³. Ce constat fait au début du 19^e siècle est d'autant plus vrai aujourd'hui. Que ce soit le château de Genappe ou la ville de Bruxelles, les exemples de sites et de bâtiments transformés, voire défigurés par les guerres et les aléas du temps, ne manquent pas et

60. E. DE SEYN, *Dictionnaire biographique des sciences, des lettres et des arts en Belgique*, t. 1, Bruxelles, 1935, p. 219.

61. F. DE REIFFENBERG, *Essai...*, *op. cit.*, p. 26.

62. Alphonse Wauters avait noté, au 19^e siècle, que les vues étaient empruntées aux *Castella* de Le Roy (A. WAUTERS, *Histoire des environs de Bruxelles ou description historique des localités qui formaient autrefois l'Ammanie de cette ville*, Bruxelles, 1855, t. 1, p. IV) ; autre exemple : R.-A. WEIGERT, *Inventaire du fonds français, graveurs du XVII^e siècle / Bibliothèque nationale, Cabinet des estampes*, t. IV, Paris, 1961, écrit p. 118 que « les mêmes pl. figurent dans l'édit. franç. *Délices du Brabant et de ses campagnes...*, par Cantillon – Amsterdam, Jean Neaulme, 1757. In-8°, 4 vol. ».

63. F. DE REIFFENBERG, *Essai...*, *op. cit.*, p. 25.

les illustrations présentes dans les *Délices* – comme dans l’œuvre de leurs prédécesseurs d’ailleurs – permettent de se figurer avec précision une réalité disparue.

Reste le mystère de leur auteur. Pour le percer, de plus amples recherches dans les archives seraient nécessaires, en particulier aux Pays-Bas, dans les fonds susceptibles de concerner l’imprimeur des *Délices du Brabant*, David Weege, pour la 2^e édition (1770), et surtout Jean Neaulme pour l’édition princeps (1757). Celui-ci détient peut-être la clé de l’identité de « *Mr. de Cantillon* ». Qui se cache derrière ce nom (d’emprunt ?) ? Quelles ficelles Neaulme a-t-il éventuellement tirées en coulisses ? A-t-il « confectionné », « compilé », lui-même une œuvre largement inspirée de précédentes, surfant sur la vague d’un genre à la mode et rentable ? Ce ne sont là que des pistes de réflexion. Mais lorsque l’on sait que Jean Neaulme, imprimeur de Rousseau et de Voltaire, était entré indûment en possession d’un manuscrit de ce dernier, cette option n’est sans doute pas à exclure – c’est l’affaire de l’*Abrégé de l’histoire universelle*⁶⁴. « *Il faut s’attendre à tout de la part des hommes* » écrit Voltaire en désignant Jean Neaulme, qu’il se mit alors à considérer comme « *un misérable, un scélérat, un insolent, un faquin, un fripon, un coquin* »...⁶⁵. Un *Monsieur de Cantillon* ?

<p>Isabelle PARMENTIER professeur ordinaire à l’Université de Namur adresse de contact : isabelle.parmontier@unamur.be</p>

64. La publication en 1753 de l’*Abrégé* a été effectuée à partir d’un manuscrit volé à Voltaire, revendu à un valet du Prince Charles de Lorraine à qui Neaulme l’acheta. Il entreprit de le publier à l’insu de son auteur, « pour gagner un peu d’argent », ce qui suscita la colère de ce dernier (É. LIZÉ, *L’homme de lettres et le faquin : Voltaire et Jean Neaulme*, dans *Romanische Forschungen*, t. 92, 1980, p. 126-131).

65. *Ibid.*, p. 126 et 130.